

Dieu seul est jeune

Dieu seul est jeune pour toujours et l'une de nos pires misères, ici, est de le présenter à travers nous comme un vieillard inquiet dès que l'avenir annonce quelque changement, attendri dès qu'on évoque des souvenirs. Notre marche à la vie éternelle devrait être la vraie jeunesse du monde. Il nous faudrait donner à un temporel selon Dieu sa vraie taille. Cela nous empêcherait sans doute de nous en servir pour fournir, aux autres comme à nous, une fausse mesure de l'Eternité.

Madeleine Delbrêl,
En dialogue avec les communistes, tome XII des OC,
éd. Nouvelle Cité, p. 117

Observation sur notre condition normale dans l'Eglise militante

Notre condition normale est d'être nous-mêmes la jointure du monde et du Royaume des cieux.

Cette situation normale est pour nous un état violent.

Nous y sommes **pour y croître dans la foi**, nous le devons et nous le pouvons.

Nous y sommes **pour annoncer la foi**, nous le devons et nous le pouvons.

Si nous essayons de **seulement garder** la foi, de **seulement rester** chrétiens, notre foi dépérit souvent et souvent nous ne restons pas authentiquement chrétiens.

Le statu quo, quand on y regarde de près semble être pour nous l'attitude la plus meurtrière ; peut-être parce que, par rapport à la foi c'est – si l'on peut dire ! – contre-nature !

En tout cas, j'en ai acquis la quasi certitude auprès des communistes.

Madeleine Delbrêl
Athéismes et Evangélisation
Nouvelle Cité
p. 101

Une même cause intervient dans tous ces désastres : un dépérissement préalable de la vie chrétienne

1 - Dans les milieux où les chrétiens vivent depuis trop longtemps entre eux, leur vie chrétienne dépérit.

Milieux croyants et vie chrétienne

Il est facile de constater en France qu'à la faveur ou sous la pression de circonstances et d'événements historiques, des milieux se sont constitués où les chrétiens vivent entre eux.

Dans ces milieux – régionaux, professionnels, familiaux, amicaux – la vie chrétienne s'est pour ainsi dire habituée à prendre une certaine forme, comme à adopter une certaine mentalité. Le plus souvent, cette forme et cette mentalité ont été des conséquences vivantes de la foi. Mais, petit à petit, elles en sont devenues les conséquences historiques, attardées, voire anachroniques.

Déformation de la vie chrétienne

La forme de cette vie chrétienne vécue depuis longtemps entre chrétiens présente deux caractéristiques : la perte de vue des réalités surnaturelles qui rappellent la présence d'un monde à évangéliser ; l'oubli de ce que la foi est elle-même, de ce qui la rend gratuite et étrangère. En revanche, comme il s'agit souvent de chrétiens sincères et généreux, désireux d'agir pour leur Dieu, ils utilisent, en fonction de ce champ visuel réduit, toutes leurs forces pour agir selon ce qui, dans la foi, paraît les concerner davantage.

Altération de la vie chrétienne

D'autre part, cette forme de vie est influencée par des altérations de la foi. Celle-ci est embrouillée et enveloppée par les opinions, les convictions, les fidélités d'une mentalité. Evidences du bon sens et vérités de foi sont confondues. Volonté révélée de Dieu et règles traditionnelles de vie ont valeur égale.

2 - Un mauvais penchant : éterniser la foi

Ne nous y trompons pas.

Ce n'est pas par une sorte de malveillance que les milieux chrétiens nous influencent ainsi. C'est bien plutôt un mauvais penchant constant qui nous incline, où que nous soyons, à confondre dans la foi ses objectifs d'éternité et sa condition temporelle. Nous confondons : - « Croire à la vie éternelle » et - « Faire durer. »

Nous sommes tentés de témoigner de l'éternité en « éternisant » les attitudes ou les entreprises que la foi nous a inspirées en fonction de circonstances fugitives et d'événements successifs.

Nous tendons à freiner le temps. Nous oublions que la foi est l'engagement de la vie éternelle dans le temps, sa germination et sa croissance en nous, dans le temps, à travers les cheminements du temps et nous ne savons plus croire sans nous attarder.

Si nous ne connaissons pas notre mauvais penchant et ne nous méfions pas de lui, il nous fera, dans un autre milieu, coller à d'autres circonstances, et, pareillement, nous y attarder.

Cela ressort du malaise missionnaire qu'en France dix ans n'ont pas dissipé, malaise où certaines prises de position, opinions et convictions, s'opposent à celles des milieux chrétiens, mais datent déjà, sont déjà quelque peu périmées, bref s'attardent.